



LUTTE CONTRE L'EXPLOITATION DE LA FORET PAR LA FABRICATION DU CHARBON DE BOIS DANS LE DISTRICT D'AMBATONDRAZAKA- MADAGASCAR

DAHELY Odon

Doctorant à l'Université de Toamasina

**Professeur RASOANANDRASANA Emilienne¹, Docteur TSIARIFY Adonis
Lalaosoa²**

¹Enseignant Chercheur, Professeur d'ESR Université de Mahajanga,

²Enseignant Chercheur, Docteur de l'Université de Toamasina

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/) license.



Résumé : Madagascar perd actuellement une grande partie de son couverture forestière (Banque mondiale, 2012). La déforestation gagne du terrain dans toutes les régions du pays. En effet, aggravée par l'extrême pauvreté de la majorité de sa population, la grande île est également confrontée à des problèmes environnementaux qui rendent difficile la résolution de son cercle vicieux de pauvreté. Des cinq (05) districts de la région d'Alaotra Mangoro, Ambatondrazaka est considéré comme berceau forestier de cette région, après Moramanga. Cependant, la déforestation due à l'exploitation de charbon de bois est devenue un sujet crucial et vulnérable dans ce district. La problématique posée est : la prédominance de la déforestation liée à l'exploitation du charbon de bois relève-t-elle de l'impertinence des actions publiques ? L'objectif de ce manuscrit consiste à donner une explication plus scientifique sur l'intérêt des programmes d'information à la lutte contre la destruction des forêts dans le processus de développement durable. L'hypothèse de cette recherche est de vérifier si la fabrication du charbon de bois raisonnable par la population est l'influence de l'inexistence ou insuffisance des actions pertinentes en la matière. Des enquêtes ont été menées auprès de deux cent (200) ménages exploitants du charbon de bois. Les données

recueillies ont été traitées sous Windows Word, Excel et SPSS. Comme résultats, nous avons pu constater qu'une grande partie de la population de ce district (environ 70%) utilise encore la forêt (secondaire et primaire) pour sa vie quotidienne. Par contre, peu des ménages (environ 15%) ont compris l'importance du développement durable d'une part et le danger de la déforestation d'autre part. Les résultats ont été montrés que, la lutte contre d'exploitation de la forêt est loin d'être réalisable à cause de niveau d'instruction de la population rurale, qui est impliquée sur sa destruction pour la fabrication de charbon de bois. En effet, l'efficacité des actions qui se tournent vers la lutte contre d'exploitation de la forêt dans le monde rural est principalement associée aux programmes d'information, d'éducation et de communication. La question se pose comme suit : quel outil est considéré comme efficace pour réaliser ce programme à Madagascar ?

Mot clés : charbon de bois, déforestation, Éducation, Environnement, Ambatondrazaka.

Abstract: Madagascar is currently losing much of its forest cover (World Bank, 2012). Deforestation is gaining ground in all regions of the country. Indeed, aggravated by the extreme poverty of the majority of its population, the big island is also confronted with environmental problems which make difficult the resolution of its vicious circle of poverty. Of the five (05) districts of the Alaotra Mangoro region, Ambatondrazaka is considered the forest cradle of this region, after Moramanga. Forest destruction has become a hot topic in this district and deforestation is the main reason. The problem posed is: does the predominance of forest stem from the impertinence of public actions? The aim of this manuscript is to give a more scientific explanation of the interest of information programs in the fight against forest destruction in the process of sustainable development. The hypothesis of this research is to verify whether the excessive charcoal making of the population is the influence of the non-existence or insufficiency of relevant actions in the matter. Surveys of two hundred (200) households where activities focus on the use of forests for charcoal making. The data collected was processed using Windows Word, Excel and SPSS. As results, we were able to observe that a large part of the population of this district (about 70%) still uses the forest (secondary and primary) for their daily life. On the other hand, few households (around 15%) understood the importance of sustainable development on the one hand and the danger of deforestation on the other. The results have been shown that, the fight against logging is far from achievable due to the educational level of the rural population, which is involved in its destruction for the manufacture of charcoal. Indeed, the effectiveness of actions aimed at combating forest exploitation in the rural world is mainly associated with information, education and communication programs. The question arises as follows: which tool is considered effective for carrying out this program in Madagascar?

Keywords: Deforestation, Destruction, Education, Environment and Forestry.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7920462>

I. Introduction

Île d'une superficie de 592 000 km², Madagascar est reconnue par sa richesse écologique et forestière (Vilène, 2012). Doté d'un avantage naturel, ce pays est actuellement vit une période difficile en termes de protection de l'environnement. Il perd peu à peu son capital forestier par le défrichement, avec environ 200 000 hectares de forêt détruits chaque année (Bernard, 2005). L'exploitation de charbon de bois constitue la première raison de la déforestation dans les hautes terres de Madagascar. Dans le district d'Ambatondrazaka, ce contexte a été dorénavant bien vérifié. Depuis plusieurs décennies, la population de ce district a utilisé leur forêt pour approvisionner l'exploitation du charbon de bois. La réalité dans cette zone a montré que la dégradation de l'environnement et le changement climatique gagne du terrain depuis plus de cinq ans. Alors, la problématique posée est : la prédominance de la déforestation liée à l'exploitation du charbon de bois relève-t-elle de l'impertinence des actions publiques ? L'objectif de ce manuscrit consiste à donner une explication plus scientifique sur l'intérêt des programmes d'information à la lutte contre la destruction des forêts dans le processus de développement durable. L'hypothèse est de vérifier si la fabrication du charbon de bois excessive de la population est l'influence de l'inexistence ou insuffisance des actions pertinentes en la matière. Sur ce, la rédaction de cet article suit le plan IMRED.

II. Matériels et méthodes

II.1. Matériels de l'étude

Située dans l'ex-province de Tamatave, le district d'Ambatondrazaka est le chef-lieu de la région d'Alaotra-Mangoro. La ville d'Ambatondrazaka se trouve dans la région du lac Alaotra, vaste plaine rizicole située au Nord Est de la capitale. De petites collines ou tanety entourent cette plaine. Des phénomènes d'érosion (dus notamment à une déforestation massive) forment des lavaka, déchirant leur flanc.

Selon la tradition orale, Ambatondrazaka a été fondée par Randriambololona et ses trois enfants : Raseheno, Ramiangaly, et Razaka. Ils s'y établirent vers la fin du XVIIIe siècle. La ville doit son nom à Razaka qui, sans prospérité, a adopté les enfants de ses deux sœurs en prêtant serment devant une pierre levée (en malgache « Vato ») à Andohatanjona. Une reconstitution de cette pierre levée a été élevée sur le même endroit en 1976.

Mais Ambatondrazaka ne commence à figurer dans l'histoire que vers le début du XIXe siècle, avec la conquête du pays Sihanaka en 1823, par Radama Ier, roi d'Émyrne. La ville a été ensuite choisie pour devenir le chef-lieu de la province nouvellement créée et a été placée sous la direction d'un gouverneur, qui a établi sa résidence sur le site originel de la

ville, le hameau Andohatanjona (Nord-Est de l'agglomération actuelle). Le pouvoir royal merina y a également construit un palais (rova) (à l'emplacement de l'actuelle prison) et y a déposé un sampy (fétiche traditionnel) pour marquer son autorité. Andohatanjona devint le quartier administratif, à partir duquel la ville s'est étendue par la suite.

Ce district est composé par les communes suivantes : Ambandrika, Ambatondrazaka, Ambatosoratra, Ambohitsilaozana, Amparihitsokatra, Ampitatsimo, Andilan atoby, Andromba, Antanandava, Antsangasanga, Bejofo, Didy, Feramanga Avaratra, Ilafy, Imerimandroso, Manakambahiny Est, Manakambahiny Ouest, Soalazaina et Tanambao Besakay.

II.2. Méthodes adoptées

Pour réaliser cet article, nous avons eu recours à la recherche bibliographique et visite auprès de services concernés. Ensuite, une enquête a été menée auprès des ménages où leurs activités sont liées à l'utilisation de forêt, plus précisément à l'exploitation de charbon de bois. Il s'agit d'une étude transversale rétrospective réalisée afin d'analyser leur comportement face à cette exploitation. En effet, le type d'enquête choisi est la méthode des "grappes". Cette enquête a été menée auprès de 200 ménages cibles résident au moins un an dans le district d'Ambatondrazaka. Pour minimiser le risque de non représentativité de l'échantillon prise, nous avons divisé cette taille au nombre de commune du District et nous avons X orpailleur enquêtés par chaque commune. Après avoir réalisé l'enquête, les données recueillies ont été traitées sous le Windows Word et Excel (version 2010) et analysées avec le logiciel SPSS (Statistical Package for the Social Sciences), version 20.

III. Résultats

Tableau 1. Dépendance de la population aux forêts

Niveau de dépendance	Faible	moyenne	forte	Total
Nombre	6	56	140	200
Pourcentage	2%	28%	70%	100%

La majorité de la population ciblée dépende de l'exploitation de forêt pour survivre et cette situation a été doré bien avant.

Tableau 2. Utilisation de forêt

Utilité	Charbon de bois	Matériels de construction	Commerce	Total
Nombre	120	48	32	200
Pourcentage	60%	24%	16%	100%

En général, la population d'Ambatondrazaka utilise les bois de forêt (primaire ou secondaire) pour fabriquer le charbon de bois.

Tableau 4. Conscience de l'importance de la protection de forêt

Conscient ?	Oui	Non	Total
Nombre	30	170	200
Pourcentage	15%	85%	100%

Cette statistique nous montre que la population cible ne connaît pas l'importance de la protection de forêt et ne sont pas conscients des instabilités qui peuvent être arrivées par la dégradation des forêts.

Tableau 6. Avis sur l'utilité de l'intervention de l'État à travers de la politique de lutte contre la déforestation

Utilité	Oui	Non	Total
Nombre	88	112	200
Pourcentage	44%	56%	100%

Ce tableau montre que la majorité de la population ciblée n'ont pas confiance à l'intervention de l'État en matière de la protection des forêts.

IV. Discussion

-Importance de forêt à la survie de la population

Comme nos résultats l'ont montré, les personnes interrogées sont fortement dépendantes de la foreuse. Cela peut expliquer pourquoi ils sont très dépendants de l'exploitation de leur environnement. En effet, les stratégies et les actions menées pour lutter contre l'exploitation forestière doivent être cohérentes et raisonnables pour les acteurs. En dehors du charbon de bois, les forêts primaires de la région d'Analanjirofo courent des risques de surexploitation pour satisfaire les besoins commerciaux.

-Niveau de scolarisation de la population cible et réussite des actions publiques

Le niveau d'éducation d'une grande partie de la population ciblée est particulièrement bas, plusieurs d'entre eux n'ont jamais été à l'école. Il est clair que ce niveau a une influence considérable sur la façon dont ils réagissent à une situation, comme la réalité de la surexploitation des ressources dont ils ont besoin. Le niveau d'éducation permet de mieux comprendre le mécanisme et l'interdépendance entre l'action de l'humanité et la destruction de l'environnement.

-Inexistence ou Impertinence des actions de sensibilisation

Dans son ensemble, notre étude a montré que la politique de l'État liée sur la lutte contre la déforestation n'est pas pertinente, car sa conception ne tient pas en compte les besoins et la réalité de la population concernée. La réalité a montré que les sanctions sur la déforestation ne favorisent pas des mesures d'accompagnement pour modifier l'attitude et le comportement des acteurs locaux.

-Perspectives de la mise en œuvre de la gestion durable de forêts

La prise en compte de la communauté se manifesterait par la reconnaissance de leurs droits sur les ressources. Cette considération augmenterait leur motivation à préserver les ressources naturelles dans leur intérêt, en tant que sources de leurs activités socio-économiques et culturelles. En outre, la décentralisation du pouvoir de décision à un certain niveau de gestion renforcerait la participation des paysans. En d'autres termes, l'établissement d'un cadre juridique et institutionnel pour la gestion communautaire des forêts fournirait une base solide pour la durabilité de cette ressource. Sur le plan organisationnel, la gestion communautaire est acceptée ici. Cependant, il faut noter que d'un point de vue économique, pour que l'entreprise soit efficace et rentable, la gestion doit être confiée à des professionnels. En outre, outre la communauté locale, toutes les autres parties prenantes devraient être consultées lors de l'élaboration du plan de gestion

Conclusion

Pour conclure, la déforestation influence négativement l'écosystème et le développement durable. Dans le district d'Ambatondrazaka, cette défrichement est provoqué dans la plupart du temps par l'exploitation du charbon de bois. Ce dernier sert à financer la vie quotidienne. La prédominance de l'exploitation du charbon de bois provoque une hausse de la demande en déforestation pour assurer l'approvisionnement en bois. Malgré l'importance du problème, peu d'action ont été mis en œuvre pour sensibiliser ce type d'activité pour des fins environnementales. Face à ce contexte, nous avons suggéré l'instauration du système d'information et/ou d'éducation environnementale spécifiquement dans le cas du charbon de bois, afin de mieux installer la gestion communautaire et durable. Alors, la question se pose c'est : quel outil est considéré comme efficace pour réaliser ce programme à Madagascar ?

Références bibliographiques

- CLUMBA H (1998). Options de conservation dans un plan de gestion (réserve de Biosphère de Mananara Nord) (Rapport de mission à Mananara). Antananarivo: Unesco Madagascar, 109 pages.
- JACQUOT et DUNON B (1985). The causes of deforestation in developing countries. Annals of the Association of American Geographers, 75(2): 163-184, éd. The capital, 580 pages.
- JULLE B (2005). La déforestation se poursuit à un rythme alarmant - Nouveaux chiffres de la FAO, les conclusions de l'Evaluation des ressources forestières mondiales, 35 pages.